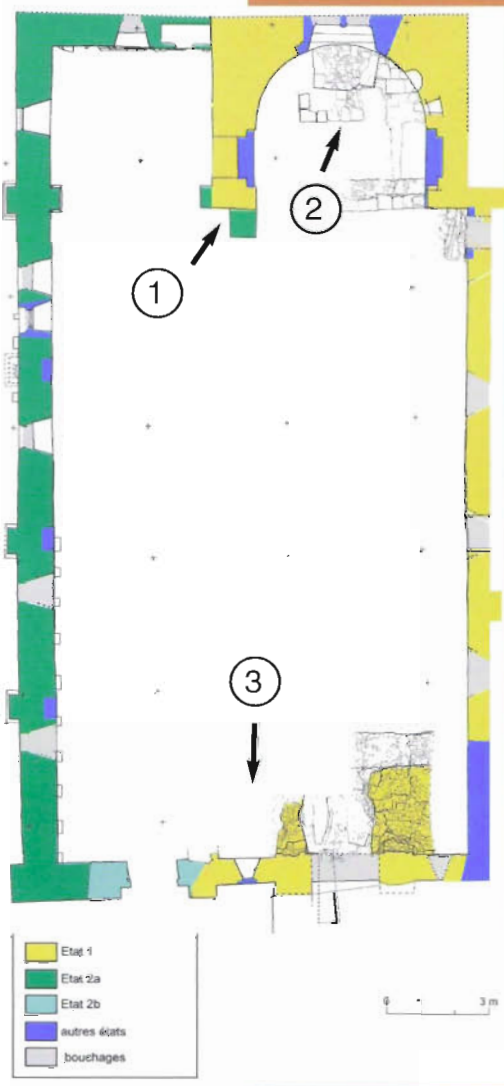


Les Origines de Vézelay

Qui ne sait pas que la grande abbaye de Vézelay est née dans la vallée avant de s'installer sur sa future « colline éternelle » ? Depuis le XIX^{ème} siècle, les historiens et archéologues ont émis bon nombre d'hypothèses en concentrant leur regard sur l'actuel site de Saint-Père.

C'est là qu'en 860, le comte Girard de Roussillon aurait établi un premier monastère de moniales, tandis qu'en même temps il fondait à l'autre extrémité de la Bourgogne, à Poitiers (Côte-d'Or), au nord de Châtillon-sur-Seine, un monastère d'hommes, monastère où il sera enterré avec son épouse et son jeune fils Thierry. Le musée de Châtillon conserve l'inscription sur marbre de cette dernière inhumation, tandis que sur place les reconstructions du XVIII^{ème} siècle ont fait oublier les vestiges d'une haute époque. Il n'en est pas de même à Saint-Père (Yonne) où le visiteur découvre une belle église paroissiale du XIII^{ème} siècle dont la façade a été récemment restaurée et s'il en a la curiosité, à cent mètres après le pittoresque



◀ Légende à définir

musée de Saint-Père, les ruines d'une première église médiévale. Il s'agit de l'ancienne église Saint-Pierre, église paroissiale jusqu'au XVI^{ème} siècle, période où elle subit les dommages des guerres de religion, perd son toit dans un incendie et en même temps sa fonction.

Curieusement – peut-être pour la transformer en « lieu de mémoire » – l'édifice ne fut ni restauré, ni détruit, mais devint au XVII^{ème} siècle le cimetière même de la paroisse. Des maisons vinrent s'appuyer sur ses murs et elle parvint ainsi jusqu'à nous. Seules, les tombes ont été transférées dans le nouveau cimetière à partir de 1894, excepté quelques tombes de la famille Flandin encore en place.

Ce haut lieu, premier dans l'histoire de Vézelay, est actuellement l'objet d'un programme de recherche par le Centre d'études médiévales d'Auxerre (antenne pour le Moyen Âge du laboratoire CNRS d'archéologie et d'histoire de l'université de Bourgogne). Quelques années après les recherches menées sur le site monastique de Saint-Germain d'Auxerre, nous avons souhaité vérifier les anciennes hypothèses sur son origine et comprendre le développement d'une abbaye carolingienne contemporaine des grandes heures de Saint-Germain d'Auxerre et de ses fameuses cryptes construites en 841 et 859.



▲ ① Détail de vestiges (cf plan)

En amont des fouilles archéologiques commencées en juillet 2003, l'ancienne église Saint-Pierre avait fait l'objet de deux campagnes d'étude sur les vestiges de ses élévations en 2001-2002. Ces dernières avaient mis en évidence deux phases différentes dans sa construction : d'une part, une nef unique (24,50 m sur 7,50 m) avec une abside et structure occidentale et d'autre part, un collatéral accolé au nord avec une absidiole au XII^{ème} siècle.

Une campagne de fouilles archéologiques au sol devait permettre en 2003 de préciser l'organisation, l'occupation et la datation du premier état. Il avait en particulier été remarqué la présence de fragments de sarcophages mérovingiens en réemploi dans cet édifice qui passe dans la tradition pour être l'emplacement initial de la fondation carolingienne de Vézelay de 860. La fouille d'un secteur limité à l'est allait confirmer cette année l'existence d'une occupation mérovingienne avec un sarcophage en place et de nombreux fragments retrouvés sur le site situant cette occupation entre le VI^{ème} et le VIII^{ème} siècles. Ces éléments complètent les observations faites par le père Lacroix aux abords du site lors des suivis de tranchées et d'aménagements. Le secteur de l'abside très bouleversé par les inhumations modernes (XVII^{ème}-XIX^{ème} siècles) et par des fouilles sauvages n'a pas encore permis d'identifier avec certitude des états de maçonnerie antérieurs au XI^{ème} siècle.

A l'ouest, au contraire, la présence d'une structure semi-circulaire postérieure à des inhumations et sur lequel repose le petit massif occidental (X^{ème}-XI^{ème} siècle ?) laisse supposer une pérennité d'occupation. Ce développement à cet endroit où a été réutilisé un sarcophage mérovingien (identifié en 1965) n'est sans doute pas le fruit du hasard.

En conclusion, une première approche archéologique de ces deux secteurs est tout à fait encourageante, même si elle ne suffit pas encore à prouver la présence sur ce site de la fondation du comte Girart. La découverte de deux fragments de chancels (clôture de chœur) avec décors d'entrelacs typiques du IX^{ème} siècle constitue toutefois un indice



▲ ③ *Détail de vestiges (cf plan)*

prometteur pour les recherches qui se poursuivront en 2004.

Outre l'intérêt historique et archéologique, ces vestiges offrent un témoin patrimonial important qu'il convient de préserver. Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, ses murs sont aujourd'hui en mauvais état et la commune de Saint-Père, qui a déjà la charge de l'église Notre-Dame et du musée, ne peut y remédier seule ; des aides extérieures demeurent indispensables pour sauver cette page d'histoire. Les fresques encore visibles il y a quelques décennies disparaissent progressivement. On reconnaît encore la tête d'un personnage et des décorations florales de grande qualité (XIII^{ème} siècle). Durant les travaux archéologiques, des campagnes de relevés ont dressé leur état actuel, mais si rien n'est fait pour ces peintures, ou pour les maçonneries qui comptent parmi les plus anciennes de l'architecture médiévale de la région, l'ancien site ne sera plus qu'un lointain souvenir.

▼ *Détail de la photo ③*



▲ ② *Détail de vestiges suggérant la présence de fresques (cf plan)*